

Mythes et Meufs

By Sabbah

GRAPHIC NOVEL

Publisher : **Dargaud**

Genre : **Non-Fiction**



PAGES
136



VOLUME
2



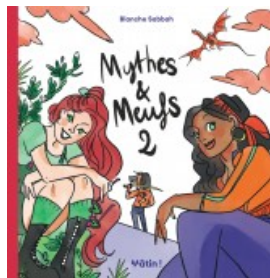
FORMAT
226 * 228



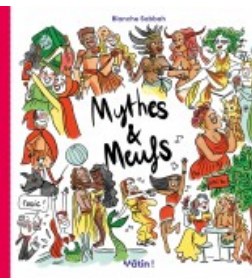
RELEASE
29/09/2023

Blanche Sabbah is a feminist activist with degrees in art history and sociology. In *Fables and Females*, she unravels myths, fairy tales, biblical texts, and cartoons, questioning the role of women and the way these stories have evolved over the centuries, contributing to our patriarchal society. With her militant eye, she deconstructs the stories that we know so well and whose hidden meaning we sometimes ignore.

In this series



Mythes et Meufs volume
2



Mythes et Meufs

MEDIATOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediatoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com



Dans la mythologie romaine, Égérie est une nymphe des sources.



Associée au culte de Diane, elle est considérée comme la déesse des femmes.

Selon la légende, Égérie était la maîtresse ou la femme d'un roi mythique de Rome : Numa Pompilius.



Ils se retrouvaient la nuit près d'une source, dans le bois sacré de Rome.

Lors de leurs rendez-vous, elle lui soufflait de brillantes idées, des innovations techniques ou des conseils politiques...

Pssst Pssst



...qu'il annonçait une fois le jour levé.

J'AI EU UNE IDÉE!



NOUVELLE LOI

·I·V·C·I·I·P·P·Q
N·O·V·T·S·T·A·C·T·U·S
X·I·I·R·I·I·T·O·R·C·V·S



Cette légende donnait à sa politique une autorité et une légitimité divines.

À la mort de Numa, Égérie est inconsolable, et ses lamentations dérangent la déesse Diane.



Roh!

Encore à se pourrir la vie à cause d'un mec?!

Déesse de la chasse, éternellement vierge (et hyper misandre)

Après, elle transforme Égérie en source.





Pour Saint Augustin, Numa Pompilius était un Roi Sorcier qui pratiquait l'hydromancie, ce qui ferait d'Égérie une sorte de démon.

Am XIX^e siècle, notamment grâce à Balzac, le mot Égérie devient synonyme de muse :



De nos jours, le sens premier du mot Égérie, dans le dictionnaire, est : "conseillère, inspiratrice d'un homme en vne". La répartition genrée est limpide :



Difficile de ne pas penser à toutes les femmes géniales dont les idées ont été pillées par les hommes :



Dora Maar, Camille Claudel, Anna Maria Mozart, toutes ces femmes sacrifiées, empêchées de créer pour permettre au génie masculin de briller !

C'est un schéma que l'on observe encore énormément aujourd'hui, notamment dans le monde du travail, et qui malheureusement, n'est pas exclusivement sexiste :



Le terme Égérie sert donc à glorifier le rôle sacrificiel d'une femme tout en réduisant son importance : d'inventrices de génie, les Égéries sont devenues de simples muses.

Aujourd'hui, on emploie surtout le terme *Égérie* pour désigner l'ambassadrice d'une marque, une mannequin ou actrice qui incarne presque toujours la vision d'un créateur masculin.



Ce terme est le plus souvent utilisé pour les *égéries* de parfum. Un vestige de la déesse des sources ?

L'histoire de la nymphe Égérie est édifiante : c'est le mythe de l'épouse éclipsée, la compagne au second rang, celle sans qui le héros du film n'aurait jamais pu réussir et qu'il remercie chaleureusement dans le discours où il reçoit le prix Nobel (dans le meilleur des cas).

Au pire, c'est la compagne du grand artiste qui s'est réapproprié son travail et qui a sombré dans l'oubli le plus total au profit de sa gloire. Notre culture gréco-romaine a une déesse de la femme à qui on pique son idée, et, de fil en aiguille, Égérie est devenue l'incarnation de la vision d'un homme, son idée faite femme et destinée à vendre son produit, sa marque, son nom. Aujourd'hui, être égérie Dior, Lancôme ou Yves Saint Laurent est une consécration

pour l'actrice ou la mannequin choisie pour représenter l'idéal de féminité de la marque, pour incarner un concept, souvent le nom du parfum : *Very Irrésistible, La Vie est belle, Hypnotic Poison, Black Opium, Flower by Kenzo...* Vous ne remarquez rien ? Ces noms reprennent bien souvent les archétypes féminins qu'avec *Mythes et Meufs* on sait maintenant reconnaître partout : l'ingénue, la jeune fille fleur, la tentatrice hypnotique (des parfums dont le nom est un poison), des femmes fatales, des flacons en forme de pomme.

Et chez les hommes ? *Invictus et 1 Million* : le sportif/guerrier et le millionnaire, ce n'est même pas important d'être beau ou de sentir bon, il faut surtout être viril et riche. Grâce à des initiatives de plus en plus nombreuses de réhabilitation de femmes oubliées de l'art et de l'Histoire, nous commençons à prendre la mesure de toutes les égéries qui ont servi de faire-

valoir à des hommes et de tout ce que nous devons à ces figures méconnues.

On peut citer par exemple : l'essai de Titiou Lecoq *Les Grandes Oubliées, les Culottées* de Pénélope Bagieu et ses héroïnes inspirantes et parfois inconnues, la bande dessinée *L'Histoire de France au féminin* (avec Sandrine Mirza au scénario), qui tente de rendre justice à toutes les anonymes, ou encore l'exposition monumentale « Elles font l'abstraction » au Centre Pompidou, où j'ai été scandalisée de voir comme Marlow Moss et Janet Sobel avaient été pillées par Mondrian et Pollock.

LES GRANDES OUBLIÉES DE L'HISTOIRE DE L'ART

Le magnifique livre d'anthologie *400 femmes artistes*, paru en 2019 aux éditions Phaidon, vient continuer cette large entreprise de réhabilitation et de redécouverte des créatrices qui ont façonné notre histoire de l'art.

Sur une période de 500 ans, le livre offre un très large aperçu

de l'art visuel des créatrices, originaires de plus de 50 pays. On y retrouve « des femmes dont les œuvres furent saluées de leur vivant, mais qui furent par la suite exclues de l'histoire de l'art, des femmes qui parvinrent à se former en tant qu'artistes professionnelles sans avoir pu accéder aux académies et aux écoles d'art ; des femmes qui menèrent

une carrière artistique dans l'ombre de leurs maris, partenaires, pères ou frères ; des femmes ayant créé leur œuvre pendant des décennies dans l'indifférence générale, mais qui furent célébrées vers la fin de leur vie ; et enfin des artistes féminines qui s'expriment aujourd'hui avec une grande variété de médiums, de la peinture

et la sculpture à la photographie, la vidéo, la performance et l'installation ». Un régal visuel et instructif, en même temps qu'un formidable outil militant.